

et de l'état général de l'Europe ; mais, bien que la situation et l'influence de la France soient tout autres aujourd'hui qu'à l'époque où l'on disait avec raison qu'il ne pouvait se tirer un seul coup de canon en Europe sans sa permission, c'est encore elle qui domine l'attention du monde, et il est naturel que la plus grande partie de cette revue lui ait été consacrée. Il faut donc nécessairement remettre à la prochaine un résumé des opérations de cette désastreuse campagne, dans laquelle depuis un mois les armées Russes, malgré une valeur et une persévérance incontestables, n'ont eu en Europe que de nouveaux échecs, et ont remporté, il est vrai, en Asie des succès dont les conséquences favorables sont cependant encore douteuses.

L'état général de l'Europe est en ce moment plus sombre que jamais. La Russie épuisée par la lutte où elle s'est jetée si imprudemment ; l'Autriche inquiète et agitée ; l'Allemagne animée de l'esprit de persécution contre les institutions catholiques ; l'Italie attirée de plus en plus dans l'orbite de l'Allemagne et se préparant, selon le mot célèbre de M. de Metternich, à étonner le monde par son ingratitude ; la France divisée, affaiblie et toujours sous le coup de quelque nouvelle et terrible catastrophe ; l'Angleterre hésitant, favorisant tantôt une politique, tantôt une autre, laissant venir sans s'y préparer le jour du danger : tout cela forme un spectacle peu consolant, et qui deviendra encore bien plus terrible, quand sonnera l'heure, attendue si impatiemment par tant de mécréants, où le meilleur et le plus grand homme de ce siècle, Pie IX, aura cessé de vivre.

Montréal, 17 novembre 1877.

P. C.

---